Entraînement à l'évaluation

	Procédés : « citation » + nom du procédé + n° du vers	**Effets :** expliquer l'implicite
Versification	3 sizains d'octosyllabes avec schéma de rimes aa bccb 2 2 x 3 2 x 2 x 2 = prédominance du pair	=> poème régulier (qui obéit aux codes poétiques traditionnels => crée une fluidité, une harmonie nécessaire pour mettre la lectrice en bonne disposition d'écoute + correspond à une déclaration d'amour censée être agréable
1ère strophe	« Mignonne » v. 1 = apostrophe grâce à un adjectif substantivé mélioratif + mise en valeur par la virgule « allons » v. 1 = verbe à l'impératif et à la P4 « la rose » = nom qui a une valeur symbolique importante opposition de 2 CCT « ce matin » v. 2 et « cette vesprée » v. 4 répétition du nom « robe » v. 3 et 5 associée à la rose = personnification de la rose polyptote « pourpre » v. 3 et « pourprée » v. 5 négation grammaticale « n'a point » v. 4 et lexicale	=> le poète s'adresse directement à Cassandre en cherchant à attirer son attention et en flattant son physique pour qu'elle aille dans son sens => le poète donne un ordre à la jeune fille, ce qui laisse entendre une supériorité sur elle mais il l'atténue en utilisant la P4 qui lui permet de s'inclure dans l'ordre donné + P4 = fusion du je + tu donc le couple que vise la poète est déjà formé dans les mots => réputée comme la plus belle des fleurs, la rose évoque aussi dans la tradition poétique, le sexe féminin : l'intention du poète est donc assez clairement sensuelle => détermine un laps de temps court qui est le temps que met la rose à se faner mais c'est aussi une métaphore pour la durée de la vie humaine puisque la rose est aussi la métaphore de Cassandre => qui met des robes ? Les filles. Donc la rose est aussi une métaphore de Cassandre. Le poète invite donc la jeune fille à associer son destin à celle de la fleur => insistance sur la couleur rouge foncée, qui peut faire référence à plusieurs choses : la passion amoureuse, le sang qui monte chez le jeune homme en désir, la couleur des parties intimes de la jeune fille (confirmée par la mention des « plis ») => fausse négation car le poète sait bien que la rose est fanée, cette double

	« perdu » v. 4 comparaison « son teint au vôtre pareil » v. 6	négation est choisie pour faire comprendre à la jeune fille ce qui va lui manquer à la fin de sa vie, c'est-à-dire sa beauté => vient confirmer la correspondance entre la fleur et Cassandre de manière explicite au cas où la jeune fille n'aurait pas compris qu'il l'assimile à la rose
2e strophe	4 phrases exclamatives v. 1, 2 et 3 répétition de l'interjection « Las » v. 1 et v. 2 « voyez » = nouvel impératif mais à la P5 reprise de l'apostrophe « Mignonne » v. 8 v. 2-3 forme active de la phrase qui place la rose en sujet et « ses beautés » en COD antéposé « ô » lyrique v. 10 « marâtre Nature » = personnification de la nature en mauvaise mère grâce à la majuscule et à l'adjectif psychologique « marâtre » v. 11 et 12 : proposition subordonnée circonstancielle de cause, mise en valeur par sa longueur (2 vers) et une principale plus courte et sans verbe (v. 10) opposition « matin » / « soir » + verbe durer...	=> appel aux sentiments pour attendrir la jeune fille : le poète exprime sa tristesse face au destin de la rose qui a perdu sa beauté => confirme la tonalité élégiaque (lyrisme de la plainte) et installe une atmosphère destinée à éveiller la crainte chez la jeune fille => le poète affirme davantage sa posture supérieure puisque l'ordre ne s'adresse cette fois qu'à la jeune fille + néanmoins le vouvoiement instaure une forme de respect qui adoucit l'ordre + insistance sur le sens de la vue puisque c'est celui qui nous permet de repérer la beauté => le poète ne lâche pas son interlocutrice en lui rappelant sa beauté, principal argument qu'utilise le poète => cela donne l'impression que la rose est responsable de la perte de sa beauté, ce qui revient à mettre Cassandre en position de choix comme si elle pouvait maîtriser la vieillesse, mais crée aussi de la culpabilité => fragilise la jeune fille et lui rend plus difficile le refus => accentue la tonalité élégiaque => le poète rend la nature responsable du malheur de la rose et la plaint (contribue à la tonalité élégiaque), ce qui est contradictoire avec ce qui a été dit précédemment : on peut supposer que le poète fragilise toujours plus la jeune fille en lui faisant perdre la logique du discours => énonce le motif de la vieillesse sans que l'on puisse la contredire, comme une évidence, c'est-à-dire que le poète cherche à court-circuiter la réflexion de la jeune fille pour qu'elle abonde dans son sens. => la subordonnée reprend le même argument que celui de la 1ère strophe mais de manière beaucoup plus directe, sans terme poétique (« vesprée » ; « point ») pour s'assurer que Cassandre a bien compris ce qui l'attend

3e strophe	La strophe débute par un connecteur logique de conséquence « donc » v. 13 proposition subordonnée circonstancielle de condition « si vous me croyez » v. 13 reprise de l'apostrophe « mignonne » v. 13 v. 14-15 = proposition subordonnée circonstancielle de temps « tandis que… nouveauté » Néologisme (= mot inventé) « fleuronne » v. 14 fabriqué sur le nom « fleur » et le verbe « claironne » mise en valeur de l'adjectif « verte » pour caractériser le nom « nouveauté » par sa position métaphore filée du végétal + répétition de l'impératif à la P5 « Cueillez, cueillez » v. 16 antithèse à la rime « jeunesse » v. 16 et « vieillesse » v. 17 comparaison finale v. 17-18	=> le poète arrive au bout de son argumentation (à un seul argument répété) et espère emporter l'adhésion de son interlocutrice => le poète reste néanmoins prudent en énonçant une condition à la réussite de son argumentaire, ce qui le rend un peu plus humble (ce qui peut aussi être une stratégie de séduction) => flatterie + rappel de l'aspect éphémère de la beauté => rappel de l'argument massue = le temps qui passe => rappelle la métaphore qui unit la jeune fille à la rose dans un destin commun + évoque le caractère éclatant de la beauté de la jeunesse => couleur qui assimile encore la jeune fille et la rose + redondance du sens qui enrichit le champ lexical de la jeunesse => dernière injonction dont la répétition exprime un caractère d'urgence destinée à créer de la crainte chez la jeune fille afin qu'elle obéisse => explicite clairement le problème qui selon le poète se pose à la jeune fille => confirme toutes les hypothèses précédentes : le poète se place ici en position de prophète de malheur : la jeune fille n'échappera pas à son sort malheureux. Implicite : donc autant céder aux avances de l'homme pour profiter du moment présent.